

rances à la cour, le vainqueur des catholiques, le ravageur du Lyonnais et du Forez s'affaisse, s'assombrit et s'efface. L'énergie disparaît, le génie guerrier s'éteint; et, tandis que le Page du baron retrouve sa famille et donne sa main au vaillant Blacon qui l'aime, Beaumont quitte l'armée, le monde, les grandeurs et se réfugie dans une obscurité tellement profonde que ses coreligionnaires et ses amis eux-mêmes le crurent mort.

Comme dernier épisode, comme tableau suprême, l'auteur nous peint le farouche huguenot revenu au catholicisme, enfermé dans son château du Dauphiné, et recevant tous les ans, clandestinement, son ami fidèle Blacon de Forêts et son ancien page, aujourd'hui jeune et belle femme, tous deux heureux, tous deux dévoués, tous deux amenant à leur ancien général une petite famille gracieuse, aimante et souriante, dont la présence réjouit le cœur du vieux soldat.

Le Page du baron des Adrets ne paraîtra donc pas à nos lecteurs une œuvre banale et vulgaire. L'histoire est rigoureusement respectée, les lieux sont bien décrits, et c'est là un des mérites de l'auteur; les caractères sont fermes et bien tracés; l'époque entière est largement et fidèlement représentée. Il faut du courage à un auteur pour étudier un siècle, une époque, une ville, des personnages, afin de rester digne et consciencieux, tandis que tant d'autres cherchent simplement à être amusants, avec ou sans vérité. En écrivant son livre, M. Antonin Thivel a voulu nous faire connaître une époque agitée, brûlante et, dans tous les cas, digne du plus vif intérêt.

La première édition, tirée à petit nombre, était un essai; l'essai a réussi. La seconde édition, plus considérable et plus châtiée, refondue et imprimée avec soin, est digne d'être offerte aux archéologues, aux bibliophiles et aux simples curieux. Que ce soit un encouragement pour l'avenir et que M. Thivel suive hardiment une carrière où il a des modèles, mais où, dans ce moment, il trouvera, malheureusement, peu d'imitateurs.

Joseph BALME.

